

## Hausse de la productivité cyclique au Québec La compétitivité des entreprises ne s'améliore pas pour autant

C'est bien connu, le Québec affiche un retard important au chapitre de la croissance de la productivité depuis plusieurs années à l'échelle internationale. Depuis dix ans, le Québec a enregistré l'une des plus faibles hausses de la productivité parmi les pays de l'OCDE. La province a donc beaucoup de rattrapage à faire pour se hisser dans le peloton de tête. L'augmentation de la productivité cyclique, qui a caractérisé la dernière récession, a cependant été favorable pour le Québec. La province devance ainsi temporairement le Canada, qui a subi une détérioration l'an dernier. Même si le gain observé en 2009 permet d'amorcer positivement le nouveau cycle d'expansion économique, le Québec doit redoubler d'efforts pour accélérer sa productivité. Depuis quelques années, la compétitivité des entreprises au niveau mondial est mise à rude épreuve par l'appréciation du huard. Cela accentue l'urgence d'effectuer un virage afin que le Québec améliore sa position concurrentielle sur les marchés extérieurs.

### L'IMPACT DE LA RÉCESSION SUR LA PRODUCTIVITÉ

Depuis une dizaine d'années, le statut du Canada au niveau mondial s'est beaucoup détérioré au chapitre de la productivité. La dernière récession n'a fait qu'empirer les choses puisque la productivité du pays a évolué à contre-courant des cycles précédents.

Habituellement, la productivité augmente lors d'une récession. Les mises à pied massives entraînent une baisse plus importante des heures travaillées que de la production, ce qui rehausse l'efficacité des entreprises. Ce fut le cas lors de toutes les récessions au Canada depuis 1981, à l'exception de celle survenue en 2008-2009. Les employeurs n'ont pas réduit suffisamment leur main-d'œuvre par rapport à la baisse de leurs activités. Dans plusieurs cas, les entreprises ont hésité à se départir de leurs employés en raison de la difficulté à trouver des travailleurs qualifiés en période d'expansion. Pour la première fois en trente ans, la récession s'est caractérisée par une baisse de la productivité au pays.

Compte tenu de la faible augmentation observée depuis la fin des années 1990 et de l'accélération survenue du côté américain, il s'agit d'une bien mauvaise nouvelle pour le Canada. En effet, la productivité a poursuivi sa tendance haussière aux États-Unis pendant la récession et la croissance de celle-ci s'est même intensifiée à près de 4 % en 2009. Les entreprises américaines ont dû avoir davantage recours à la suppression de postes en raison de la crise du crédit, nettement plus sévère qu'au Canada, qui a provoqué une détérioration rapide de leur situation financière. L'urgence de réaliser des économies importantes a eu des effets dévastateurs sur la main-d'œuvre. « *De plus, les lois sur le travail aux États-Unis peuvent faire en sorte qu'il est moins coûteux de mettre à pied des travailleurs que les lois en vigueur dans les secteurs de compétence au Canada*<sup>1</sup> ». La réduction du facteur travail a été nettement supérieure à celle de la production, ce qui a entraîné un effet stimulateur sur la productivité aux États-Unis. Bien que les dommages au chapitre de l'emploi aient été très néfastes pour l'économie américaine, les gains d'efficacité de l'appareil de production constituent un atout dans un contexte de forte concurrence internationale.

<sup>1</sup> CROSS, PHILIP, « Le comportement cyclique changeant de la productivité du travail », L'Observateur économique canadien, volume 23 no 1, Statistique Canada, Janvier 2010.

**François Dupuis**  
Vice-président et économiste en chef

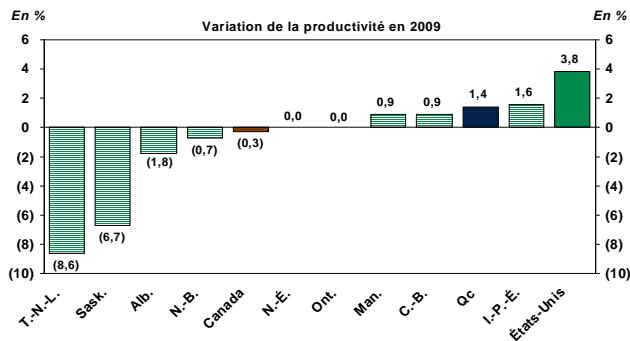
**Hélène Bégin**  
Économiste principale

**Yves St-Maurice**  
Directeur et économiste en chef adjoint

418-835-2450 ou 1 866 835-8444, poste 2450  
Courriel : [desjardins.economie@desjardins.com](mailto:desjardins.economie@desjardins.com)

Même si la productivité cyclique du Canada a évolué à l'inverse de celle des États-Unis l'an dernier, certaines provinces, dont le Québec, ont toutefois bien fait (graphique 1). Une amélioration notable est survenue en 2009 puisque les heures travaillées (-3,7 %) ont diminué davantage que le PIB réel des entreprises (-2,3 %). Un gain de 1,4 % de la productivité a permis au Québec de surpasser le Canada et l'Ontario et même de prendre les devants à l'amorce du nouveau cycle d'expansion. Étant donné que le Québec parvenait tout juste à suivre la tendance canadienne depuis une dizaine d'années, l'amélioration de la productivité en 2009 place la province dans une situation plus confortable (graphique 2). La partie n'est pas gagnée pour autant. Cette position enviable paraît fragile et risque d'être renversée rapidement puisque le recul de la productivité enregistré au Canada devrait être temporaire. De plus, la hausse de la productivité cyclique survenue l'an dernier n'est pas suffisante, à elle seule, pour hisser le Québec près de la moyenne des pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)<sup>2</sup> et encore moins de son principal partenaire commercial étranger, les États-Unis.

**Graphique 1 – La productivité a diminué au Canada, mais elle a augmenté dans certaines provinces et aux États-Unis**



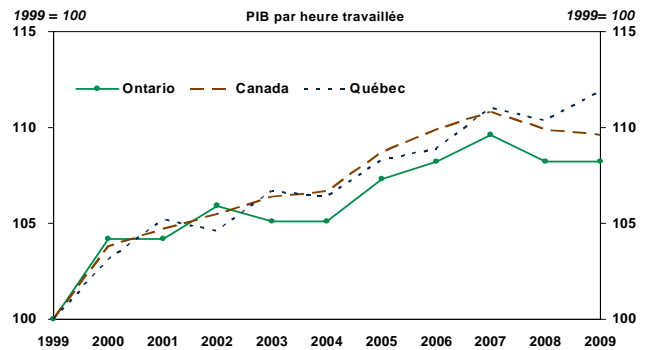
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

### LA COMPÉTITIVITÉ DES ENTREPRISES S'EST-ELLE AMÉLIORÉE?

Le concept de productivité s'avère utile pour évaluer la capacité d'une économie à produire des biens ou des services par heure travaillée. Il s'agit, par conséquent, d'une mesure d'efficacité qui doit être complétée par d'autres indicateurs afin d'évaluer l'aspect compétitif d'une économie, notamment sur le plan des coûts de main-d'œuvre. Comme le facteur travail représente environ 60 % des coûts de production des entreprises, le niveau des salaires a un impact direct sur la compé-

<sup>2</sup> L'OCDE compte 30 pays membres : Allemagne, Australie, Autriche, Belgique, Canada, Corée, Danemark, Espagne, États-Unis, Finlande, France, Grèce, Hongrie, Irlande, Islande, Italie, Japon, Luxembourg, Mexique, Norvège, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République slovaque, République tchèque, Royaume-Uni, Suède, Suisse et Turquie.

**Graphique 2 – La hausse de la productivité a permis au Québec de distancer ses voisins en 2009**



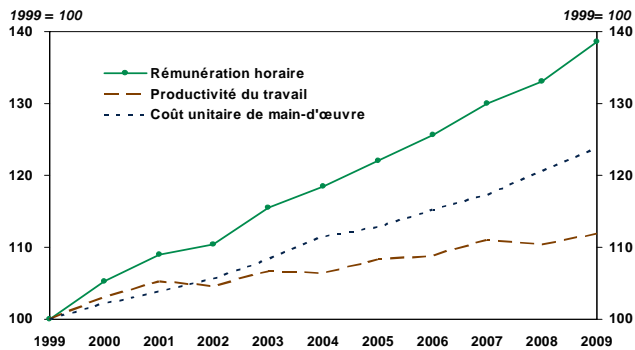
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

titivité. Si un pays produit beaucoup à l'intérieur d'une heure de travail, mais que les salaires sont relativement plus élevés qu'ailleurs, sa position concurrentielle n'est pas nécessairement favorable. La rémunération des travailleurs ainsi que le taux de change affectent directement le niveau de compétitivité internationale d'une économie.

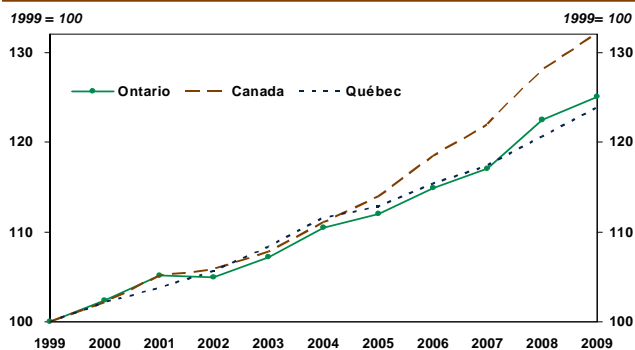
La productivité entre aussi en ligne de compte et c'est l'interaction entre tous ces indicateurs (voir l'encadré à la page 4) qui détermine l'évolution du coût unitaire de main-d'œuvre (CUM). Celui-ci correspond à la rémunération versée à l'ensemble des travailleurs par rapport au PIB réel. Autrement dit, il s'agit du coût total des salaires par unité de production. À l'intérieur d'une économie, le coût unitaire de main-d'œuvre est à la fois relié à l'évolution de la productivité et des salaires. Ainsi, une hausse de la rémunération<sup>3</sup> des travailleurs n'entraîne pas nécessairement une augmentation du coût unitaire de main-d'œuvre, dans la mesure où elle est compensée par des gains de productivité équivalents.

Au Québec, la rémunération horaire a progressé constamment depuis dix ans. L'augmentation d'environ 40 % des salaires, a été supérieure à celle de la productivité (+12 %). Cela a fait grimper le coût unitaire de main-d'œuvre de plus de 20 % (graphique 3 à la page 3). La progression a toutefois été moins rapide que celle du Canada et de l'Ontario (graphique 4 à la page 3). La compétitivité des entreprises du Québec s'est, par conséquent, moins détériorée que celle du pays. Le niveau du coût unitaire de main-d'œuvre demeure relativement faible au Québec, ce qui lui permet de rester concurrentiel sur le marché canadien.

<sup>3</sup> La rémunération comprend les salaires et traitements, les avantages non salariaux et les charges sociales payées par l'employeur (comme les contributions à l'assurance emploi, aux régimes de pensions du Canada et de rentes du Québec).

**Graphique 3 – Au Québec, la rémunération a progressé plus vite que la productivité : le coût de main-d'œuvre est à la hausse**


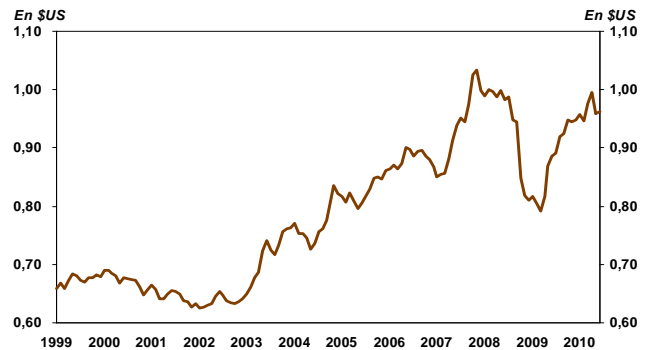
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

**Graphique 4 – Le coût unitaire de main-d'œuvre a progressé moins rapidement au Québec**


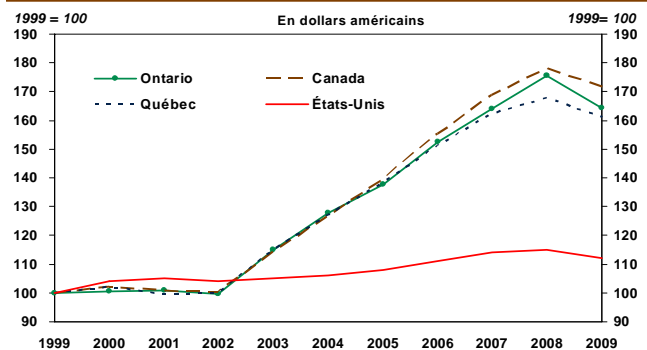
Sources : Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

En raison de son marché intérieur restreint, le Québec dépend largement des exportations internationales pour écouler sa production, d'où l'importance d'offrir des produits à des prix compétitifs. Les exportations du Québec à l'étranger représentent actuellement environ 30 % du PIB. Dans un contexte de mondialisation accrue, les coûts de production, notamment ceux de la main-d'œuvre, doivent affronter la concurrence. Une hausse rapide du coût unitaire de main-d'œuvre ne nuit pas nécessairement à la compétitivité internationale d'une économie, du moins à court terme. En effet, lorsqu'on compare l'évolution du CUM entre différents pays, il faut aussi tenir compte de l'évolution du taux de change.

Environ 75 % des exportations du Québec à l'étranger sont destinées vers les États-Unis. L'évolution du huard joue donc un rôle clé au niveau de la compétitivité des entreprises qui expédient leurs marchandises en sol américain. De 1999 à 2002, le dollar canadien s'est maintenu autour des 0,65 \$US. Cela a permis au coût unitaire de main-d'œuvre du Canada, du Québec et de l'Ontario d'évoluer au même rythme que celui des États-Unis. Le taux de change a par la suite amorcé son ascension (graphique 5), ce qui a nettement désavantagé les entreprises de ce côté-ci de la frontière. Le CUM exprimé en dollars américains a grimpé abruptement au pays (graphique 6). L'écart

**Graphique 5 – Le dollar canadien s'est fortement apprécié depuis 2002**


Sources : Datastream et Desjardins, Études économiques

**Graphique 6 – Le coût unitaire de main-d'œuvre des entreprises a grimpé de ce côté-ci de la frontière**


Sources : Datastream, Statistique Canada et Desjardins, Études économiques

avec les États-Unis s'est considérablement élargi, ce qui a réduit la compétitivité des exportateurs. Il faut dire que la faiblesse du taux de change a longtemps fait miroiter artificiellement aux entreprises une position concurrentielle confortable sur le marché américain. Maintenant que le dollar se dirige de façon durable vers la parité, l'illusion fait place à la réalité. L'urgence de rehausser la productivité suffisamment pour contrer l'effet des hausses de salaire et ainsi de réduire le coût unitaire de main-d'œuvre constitue donc un enjeu de taille pour le Québec.

#### FAIBLE COMPÉTITIVITÉ AU NIVEAU INTERNATIONAL

La comparaison du Québec avec les États-Unis noircit-elle le portrait? Même s'il s'agit de notre principal partenaire commercial étranger, la diversification géographique a pris de l'ampleur au cours des dernières années, de sorte que 25 % de nos expéditions internationales sont maintenant destinées aux marchés outre-mer, notamment l'Europe. Or, même si le Québec détient l'un des plus faibles taux de croissance de la productivité depuis dix ans, la hausse du coût unitaire de main-d'œuvre semble relativement contenue. Le Québec fait donc assez bien sur le plan du coût unitaire de main-d'œuvre par rapport aux pays membres de l'OCDE (graphique 7 à la page 5). L'écart avec les États-Unis est toutefois majeur, ce qui est

**Encadré 1**  
**Définitions et relations entre les concepts**

La productivité est un indicateur de performance économique. Elle reflète la capacité de production d'une économie par heure travaillée.

Le coût unitaire de main-d'oeuvre (CUM) sert à jauger la compétitivité d'une économie. À l'intérieur d'un même pays, deux facteurs affectent le coût unitaire de main-d'oeuvre : la productivité du travail, qui lorsqu'elle augmente, entraîne une diminution du CUM et la rémunération du travail qui varie dans le même sens que le CUM<sup>4</sup>.

Le CUM se calcule par la formule suivante<sup>5</sup> :

$$\text{CUM} = \frac{\text{rémunération totale du travail}}{\text{produit intérieur brut (PIB) réel}}$$

Puisque la

$$\text{productivité du travail} = \frac{\text{PIB réel}}{\text{heures} - \text{personnes travaillées}}$$

alors le PIB réel = productivité du travail X heures – personnes travaillées.

Le CUM peut également s'écrire comme suit :

$$\text{CUM} = \frac{\left( \frac{\text{rémunération totale du travail}}{\text{heures} - \text{personnes travaillées}} \right) \times \text{heures} - \text{personnes travaillées}}{\text{productivité du travail} \times \text{heures} - \text{personnes travaillées}}$$

Donc :

$$\text{CUM} = \frac{\left( \frac{\text{rémunération totale du travail}}{\text{heures} - \text{personnes travaillées}} \right)}{\text{productivité du travail}}$$

« Le CUM et la rémunération par heure-personne travaillée sont donc inversement proportionnels à la productivité. À moins d'avoir un net avantage sur les pays concurrents dans la production d'un bien ou d'un service ou encore de se spécialiser dans des produits ou services pour lesquels le prix a moins d'importance dans la décision d'achat, le CUM aura toujours un impact important dans les échanges internationaux puisqu'il affecte le prix de vente des biens et services produits. La croissance du CUM ne nuit pas a priori à la compétitivité d'un pays. Si sa monnaie se déprécie par rapport à ses compétiteurs étrangers, ce pays peut maintenir sa position concurrentielle sur le plan international malgré la croissance de son CUM. Celui-ci reflète à la fois l'inflation d'un pays (à cause de son numérateur, la rémunération par heure-personne travaillée) et l'amélioration de la compétitivité, par le biais des changements technologiques (en raison de son dénominateur, la productivité du travail)<sup>6</sup> ».

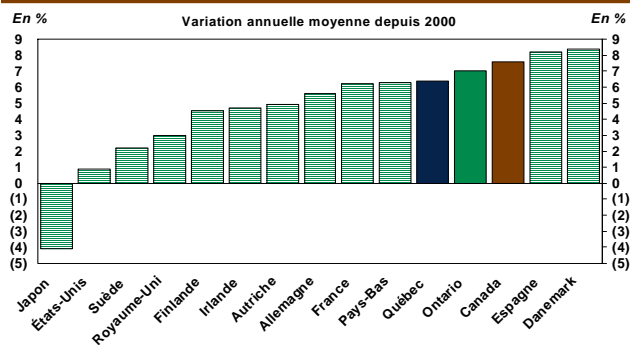
Dans ce *Point de vue économique*, tous les calculs sont faits uniquement pour les entreprises. Le secteur public est, par conséquent, exclu de l'analyse et permet de mieux cerner la capacité concurrentielle d'une économie sur les marchés extérieurs.

<sup>4</sup> STATISTIQUE CANADA. « Mesures globales de productivité du travail et coût unitaire de main-d'oeuvre », Le Quotidien, catalogue 11-001F, p. 6-9, Novembre 1992.

<sup>5</sup> DIANE GALARNEAU ET CÉCILE DUMAS « À propos de la productivité », L'emploi et le revenu en perspective, Vol. 5, no 1 (no 75-001-XPFP au catalogue de Statistique Canada), Printemps 1993.

<sup>6</sup> Idem note 5.

Graphique 7 – Augmentation du coût unitaire de main-d'œuvre\*



\* En dollars U.S.  
 Sources : Organisation de coopération et de développement économique et Desjardins, Études économiques

défavorable pour les exportations vers ce pays. Ces comparaisons ne tiennent cependant pas compte des pays émergents comme la Chine où les salaires sont dérisoires et qui ont pris d'assaut les marchés des principaux pays industrialisés. Les protestations des travailleurs commencent toutefois à se faire sentir. La grève des employés dans certaines entreprises de renommée internationale, établies en Chine, a obligé celles-ci à ajuster la rémunération à la hausse. La réévaluation progressive du yuan devrait aussi réduire graduellement la compétitivité des produits chinois sur les marchés étrangers. L'écart sur le plan des coûts de production s'avère toutefois si important avec les pays industrialisés que la Chine demeurera redoutable encore bien longtemps sur le plan concurrentiel.

### LA PRODUCTIVITÉ, LE REMÈDE PAR EXCELLENCE

L'augmentation de la productivité pendant la récession au Québec est certes encourageante par rapport à la baisse observée au Canada et en Ontario. Comme les États-Unis et la plupart des pays industrialisés ont aussi enregistré des gains récemment, la position du Québec dans le monde ne s'est pas améliorée pour autant. La province a encore du chemin à faire et ne doit surtout pas baisser les bras suite aux résultats positifs obtenus l'an dernier. Afin de réduire les écarts relatifs au niveau de la productivité et même tenter de les combler, l'accélération de celle-ci doit devenir une tendance lourde au Québec.

Plusieurs leviers permettront d'y parvenir. Parmi les plus importants, il y a d'abord l'innovation, le niveau d'éducation et la formation de la main-d'œuvre, les investissements en machines et équipements ainsi que le régime fiscal et la réglementation. Un constat a été établi pour chacun d'eux l'an dernier dans le cadre d'un *Point de vue économique*<sup>7</sup>, et les

<sup>7</sup> Voir le Point de vue économique « La clé de la prospérité pour l'économie du Québec – Rehausser la productivité afin d'amoindrir les effets du choc démographique », 22 septembre 2009. [http://www.desjardins.com/fr/a\\_propos/etudes\\_economiques/actualites/point\\_vue\\_economique/pv090922.pdf](http://www.desjardins.com/fr/a_propos/etudes_economiques/actualites/point_vue_economique/pv090922.pdf)

pistes d'amélioration identifiées méritent toujours d'être mises en place. Il faut poursuivre les efforts pour que l'amélioration cyclique de la productivité observée pendant la récession devienne une tendance structurelle au cours des prochaines années.

La Stratégie québécoise de la recherche et de l'innovation<sup>8</sup>, mise à jour par le gouvernement provincial à la fin de juin dernier, devrait favoriser un essor de l'innovation. Le Plan 2010-2013 prévoit des investissements de 1,2 milliard de dollars et vise à multiplier les retombées de la recherche dans les entreprises. L'application plus répandue des résultats des travaux de recherche dans le milieu industriel devrait permettre d'accroître l'innovation au Québec. L'objectif de rendre l'économie plus compétitive à l'échelle internationale tout en rehaussant la productivité constitue donc une priorité pour le gouvernement provincial. Si les résultats sont à la hauteur des attentes, il s'agira d'un virage décisif pour l'économie. Espérons que le Québec pourra ainsi combler son retard sur le plan international et à tout le moins diminuer l'écart important qui s'est creusé avec son voisin immédiat, les États-Unis.

La productivité n'est pas l'unique baromètre de performance d'une économie. Le coût unitaire de main-d'œuvre et le taux de change jouent également un rôle clé de la compétitivité des entreprises. Au Québec, la rémunération des travailleurs a progressé plus rapidement que la productivité depuis dix ans. L'appréciation du dollar canadien est venu exacerber les choses, de sorte qu'un écart important de la capacité concurrentielle s'est creusé avec les États-Unis et plusieurs pays de l'OCDE. Étant donné que le huard se dirige vers une parité durable, seule une accélération de la productivité, ou une hausse moins rapide des salaires, permettra de rehausser notre compétitivité sur les marchés internationaux. Comme la rareté de main-d'œuvre mise en veilleuse lors de la récession pointera bientôt dans plusieurs secteurs, il sera difficile de contenir la hausse de la rémunération des travailleurs. Au cours des prochaines années, le choc démographique se fera pleinement sentir au Québec ce qui réduira le bassin de main-d'œuvre. Une pression supplémentaire pourrait alors s'exercer sur les salaires. La solution ultime afin d'être plus concurrentiel au niveau international consiste à rehausser dès maintenant notre productivité. Rappelons que celle-ci se trouve également à la base de la création de richesse d'une économie.

**Hélène Bégin**  
 Économiste principale

<sup>8</sup> Gouvernement du Québec, ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation, « Stratégie québécoise de la recherche et de l'innovation 2010-2013 », Juin 2010.